

Jacques-Rémi Dahan,
Visages de Charles Nodier
PUPS, coll. « Mémoire de la critique », 2008

Anthony Glinoyer
Université de Sherbrooke

Ce recueil d'articles, fruit de plus de deux décennies de patientes recherches, scrute, comme l'indique son titre, les « visages » de Charles Nodier. L'entreprise était aussi riche que difficile, tant ont été nombreuses les facettes de celui qui fut journaliste, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, pamphlétaire, lexicographe, nouvelliste, traducteur et, parfois, tout cela en même temps. Un « portrait éclaté » (p. 8), voilà bien ce à quoi s'est astreint Jacques-Rémi Dahan dans ce livre nécessairement inscrit sous le signe de la diversité. Diversité des sujets, toujours autour de la vie et de l'œuvre de Nodier,

mais constance d'une méthode parfaitement maîtrisée : érudition, recherches dans les archives privées ou locales, mise au jour d'articles méconnus ou inédits, dégonflage par l'épreuve de menus faits des nombreuses baudruches que l'histoire littéraire a gonflées au sujet de cet écrivain insaisissable.

La première partie du livre traite des rapports de Nodier à la bibliographie, la bibliophilie et l'histoire du livre. Au sein de cette section, le premier article aborde la théorie de la bibliophilie – nous sommes à l'époque du « ceci tuera cela » de Victor Hugo et d'abondantes réflexions, souvent polémiques, sur la surproduction livresque – développée par Nodier depuis les années 1810 jusqu'à sa mort en 1844. On y voit un Nodier certes « homme du livre »¹, mais surtout, et de plus en plus la maturité venant, intellectuel aussi lucide que conservateur, opposé à l'instruction généralisée et à l'idée d'un perfectionnement de la civilisation par l'imprimerie. Le deuxième chapitre présente un cas rare sinon unique dans l'histoire littéraire du premier XIX^e siècle : celui d'une alliance entre un écrivain polygraphe et un éditeur, Nicolas Delangle, dont le nom n'a (à peine) survécu que parce qu'il a eu l'audace de publier *l'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux* (1830), récit « excentrique »² par excellence et tentative pour intégrer dans une édition courante des techniques typographiques réservées

¹ Tel est le titre du livre de Didier Barrière, *Nodier, l'homme du livre : le rôle de la bibliophilie dans la littérature*, Bassac, Plein chant, coll. « L'Atelier du XIX^e siècle », 1989.

² Voir, sur cette notion, le livre de Daniel Sangsue, *Le Récit excentrique*, Paris, Corti, 1987.

aux éditions de luxe. Dahan reconstitue, grâce à des lettres et des documents inédits, le parcours d'éditeur-libraire de Delangle, met en exergue son ambition d'épouser une lignée d'artisans imprimeurs talentueux tout en tâchant de succéder à Ladvoat comme éditeur attitré du cénacle romantique alors très actif (1827-1830), tout en montrant Nodier en directeur littéraire avant la lettre. Les trois derniers articles traitent de questions plus méconnues encore : l'auteur démontre d'abord que Nodier, contrairement à une légende entretenue depuis le bibliophile Jacob, n'a pas pu collaborer à la libérale *Décade philosophique* en 1803-1804. Il remet ensuite en cause l'idée selon laquelle Nodier, par ailleurs théoricien de la supercherie littéraire, aurait été à l'origine de la première édition parisienne du *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki — c'est l'occasion de rappeler au passage la part qu'a prise Nodier dans l'introduction en France non seulement du genre fantastique vers 1830, mais aussi du *gothic novel* et de ses cousins frénétiques au tournant de 1820. Enfin, toujours au gré de recherches biographiques et bibliographiques, Jacques-Rémi Dahan exhume une petite feuille monarchiste modérée, le *Journal des mécontents*, à laquelle Nodier a collaboré en 1814.

La deuxième partie se penche sur l'épisode de la vie de Nodier au cours duquel celui-ci, mal vu des autorités impériales pour un pamphlet publié en 1802, se décide à les solliciter pour une charge de bibliothécaire à Ljubljana et de directeur des journaux officiels d'Illyrie française. Nodier y a suivi en 1813 Joseph Fouché, auparavant tout-puissant ministre de la Police, nommé gouverneur général des Provinces illyriennes. L'historien retrace les biographies de tous les protagonistes de

cette petite aventure, revient sur les détails du procès d'un criminel dont Nodier a tiré le nom de Jean Sbogor, héros du roman éponyme (1818), puis explique les circonstances qui ont mené Nodier à abandonner le projet d'une *Histoire de la littérature slave*.

Avec les « cercles et cénacles », nous pénétrons dans la troisième partie du recueil, peut-être la plus complexe et la plus passionnante. Il s'agit là en effet de reconstituer les phénomènes de sociabilité, par nature évanescents. Le rôle séminal de Nodier et de son cénacle, devenu salon à l'Arsenal, dans la constitution d'un mouvement romantique structuré a été mis en lumière dans le livre de Vincent Laisney³. Des zones d'ombre n'en subsistaient pas moins, auxquelles Dahan vient s'attaquer. À propos des *Méditateurs de l'Antique* d'abord, groupe formé à l'orée du XIX^e siècle autour de Maurice Quai : chacun des acteurs de ce groupe dispose désormais d'une notice bio-bibliographique bien informée. À propos de la « société des philadelphes » ensuite, formée à Besançon à la même époque. À propos du *Provinvial* de Dijon (1828) enfin et de l'éphémère Académie provinciale (1826-1827) qui avait nommé Nodier à sa tête. On comprend mieux ainsi comment les écrivains romantiques ou assimilés ont essaimé dans certaines régions de France, d'ailleurs sans se compromettre ou trop investir d'énergie.

³ Vincent Laisney, *L'Arsenal romantique. Le salon de Charles Nodier (1824-1834)*, Paris, Champion, coll. « Romantisme et modernités », 2002.

La quatrième et dernière section, intitulée « Prises de position philosophiques et littéraires », aborde des sujets variés. Il y est question, dans un long chapitre, des années d'éducation de Nodier, de ses professeurs et des théories de l'enseignement de l'écrivain, lesquelles rejoignent ses vues sur l'imprimerie : critique de la perfectibilité des civilisations, pensée sociale cyclique. On y voit encore un Nodier ultraroyaliste précéder Victor Hugo dans le combat contre la peine de mort. Nodier se découvre enfin, non pas, comme on l'a longtemps cru, en inventeur du poète coiffeur Jasmin et, à travers lui, de la vogue des poètes-ouvriers, mais en défenseur de la littérature écrite en patois, contre la tendance parisienne à la centralisation linguistique.

Utile à bien des égards, le livre de Dahan souffre — par modestie? — d'une trop faible mise en valeur des enseignements qu'il apporte. Une introduction de plus large ampleur et une conclusion auraient bien servi l'ouvrage, de même qu'un index des noms⁴. On ne lui reprochera pas en revanche que plusieurs aspects de la vie et de l'œuvre de Nodier ne soient guère abordés, l'objet du livre n'étant pas une somme et Dahan n'hésitant pas à renvoyer en notes aux trop rares mais précieux ouvrages précédemment consacrés à Nodier⁵. Espérons que, dans l'avenir, une édition des œuvres complètes

⁴ Quelques répétitions auraient aussi pu être évitées par des renvois entre les articles : ainsi d'une note sur Auguste Gleizes, p. 164, qui double une notice plus complète présentée quinze pages plus tôt.

⁵ Parmi ceux-ci, signalons le livre de Raymond Setbon, *Libertés d'une écriture critique, Charles Nodier*, Genève, Slatkine, 1979.

de Nodier et une biographie tireront tous les fruits des recherches ici présentées et que des chercheurs aussi dévoués que Jacques-Rémi Dahan continueront à désenclaver certains écrivains de l'époque romantique – Lamartine, Sainte-Beuve, d'autres encore – du rôle trop univoque que leur a assigné l'histoire littéraire.